

## ***Le Mur qui traverse Istanbul : la littérature turque depuis 1990***

Timour Muhidine (INaLCO)

Je crois qu'il faudrait avant tout changer de vision : se représenter la Turquie et Istanbul, sa capitale littéraire, non pas comme un lieu périphérique de l'Europe mais comme un *autre centre* qui ouvre sur le Moyen-Orient et l'Asie tout en maintenant des liens essentiels avec la littérature européenne : celle de l'ouest, France, Allemagne ou Grande-Bretagne tout comme celle des Balkans et de la Russie. En se décentrant, en laissant un moment de côté nos propres certitudes, on pourra comprendre la géographie ou topographie de cette Europe littéraire que nous envisageons ici : comme le notait le romaniste Erich Auerbach dans les années 1930 (« Völker und Mythengewimmel ») (Note 1) et bien avant son long séjour en Turquie, l'héritage européen est fait de flux, de mouvements, d'échanges ainsi que de refus (expliquer) sur lesquels il n'est pas inutile de s'interroger.

### ***Les terribles années 1980***

Pour retourner aux origines, la Chute du Mur, il faudrait préciser que le 9 novembre 1989, arrive au pouvoir le premier ministre Turgut Özal (1927-93). Adeptes de l'économie de marché, d'origine kurde et adversaires des juntes militaires qui depuis 1990 gèrent la Turquie, il est élu Président de la République à l'automne 1989. Sous son mandat (il décède en 1993), la Turquie change définitivement et sa culture s'en trouve bouleversée : l'intégration économique au marché mondial (mais surtout à l'Union européenne) se réalise peu à peu tandis que l'on note une augmentation notable des échanges culturels : le domaine traduit (nombre et diversité des langues, nombre de titres) connaît un bond spectaculaire à l'occasion – entre autres – d'une restructuration du monde de l'édition. Après 1983, lorsque le couvercle du coup d'état du 12 septembre 1980 se soulève un peu, les maisons d'édition qui vont révolutionner le paysage turc entrent en activité : Can, İletişim, Adam et Metis, suivies quelques années plus tard de la puissante Yayınevi ve Kredi Yayınları. On voit naître d'impressionnants catalogues qui se partagent également entre littérature turque (et s'attachent à la réédition systématique des classiques du XX<sup>e</sup> siècle) et littérature en traduction, bien plus que dans la période 1960-80. Deux autres données modifient le rapport à la culture et à l'éducation en

produisant des voix décomplexées (voire subversives) et des élites libérées des cadres de la république stricto sensu : il s'agit de la naissance du phénomène des radios libres, de la multiplication des chaînes de télévision et en parallèle, de la mise en place d'un réseau d'universités privées qui permet d'autres approches critiques et de ce fait influe beaucoup sur le développement des sciences sociales. Bref, un bouleversement sans précédent qui accompagne puis soutient une vie intellectuelle dont la littérature est l'un des composants.

Néanmoins, le rythme de développement général – le modèle économique et son application au domaine des médias ainsi que les débats en cours - reste différent de ceux de l'Europe de l'Ouest tandis qu'un bouleversement formidable a marqué les vingt dernières années à travers l'ascension des partis musulmans. Depuis, la politique culturelle (tout d'abord officieuse puis de plus en plus affirmée), s'inscrit dans la redécouverte et l'affirmation des sources culturelles exclues sous la République, c'est-à-dire au cours des années 1923 à 1993-95. Si peu à peu les références à l'Empire ottoman se font plus courantes et précises, l'intérêt tout d'abord dirigé vers l'histoire religieuse, l'esthétique des siècles passés, le poids des confréries religieuses ouvre la voie à une réislamisation de la vie publique. On peut constater que le processus est pleinement engagé depuis la prise en main de la politique culturelle des deux grandes métropoles, Ankara et Istanbul et les nouvelles orientations du Ministère de la culture, en particulier dans ses actions de diffusion et de prestige à destination des pays étrangers. La reconnaissance et la diffusion Europe de l'Ouest et aux Etats-Unis ne sont plus l'objectif exclusif de la politique culturelle de la Turquie, le Monde arabe et l'Asie prennent une nouvelle importance. Un auteur majeur comme Murathan Mungan (né en 1955) par exemple, s'inscrit dans une double filiation : il revendique un héritage esthétique et sentimental lié à l'Orient (ce qu'il nomme « Mésopotamie », où le monde turc, kurde et arabe se côtoient) mais écrit un turc contemporain, digne des plus grands auteurs de la République et revendique une ligne d'auteurs turcs d'après 1923. La référence ottomane (en littérature tout du moins) ne lui est pas nécessaire. Parallèlement les éléments les plus progressistes de la société civile intègrent peu à peu les termes de nombreux courants contemporains : féminisme, écologie, antimilitarisme. On s'émancipe des années de plomb (1980-83) tandis que certains débats, parfois houleux recoupent ceux de l'Europe ; l'exemple le plus frappant concerne les suites de l'affaire Rushdie, en juillet 1993. La traduction en turc des *Versets sataniques* rattrape la

Turquie. A Sivas (Anatolie centrale), une foule déchainée, manipulée par un maire islamiste déclenche l'incendie de l'hôtel Madımak au cours desquels une trentaine d'artistes et d'intellectuels alevites et de gauche sont brûlés.

### ***Le schisme est consommé***

La Chute du Mur, la fin des démocraties populaires et l'abandon de facto de la Guerre froide signent aussi la fin d'une polarisation sur le danger des organisations d'extrême-gauche et le mythe du Parti communiste turc (TKP). L'effondrement d'un monde, suite à l'exil ou l'emprisonnement massif des militants par la junte militaire, l'effacement des débats des années 1970 – période au cours de laquelle la littérature est entièrement parasitée par le marxisme (à la turque) et les discours nationalistes de diverses obédiences – signe la naissance d'une production plus « discrètement » politique, voire apolitique. Les poètes en particulier, lassés de l'excès d'idéologie, renoncent à la mission sociale mais sans pour autant revenir aux expérimentations de l'Avant-garde...

Dans ce nouveau cadre, les deux Turquies trouvent à s'exprimer : en littérature, les auteurs de centre-gauche, laïcs et occidentalistes dans la plupart des cas, ceux qui représentent le mainstream de la production intellectuelle - et dont Orhan Pamuk, arrivé au devant de la scène au milieu des années 1980 - est l'emblème, voient surgir, face à eux et bien décidés à affirmer leurs valeurs longtemps refoulées, un groupe de plus en plus conséquent d'auteurs musulmans et conservateurs. Certains s'affirment comme religieux, d'autres plus attachés au modèle traditionnel ottoman ou défenseurs d'une culture orientale moderniste, évoquant l'exemple des auteurs arabes ou iraniens, intéressés par les grands poètes mystiques du début XX<sup>e</sup>, Halil Cibran ou Muhammad Ikbāl. Repoussant vers les marges la figure tutélaire du poète communiste Nâzım Hikmet, la référence centrale devient le romancier, poète et essayiste Ahmet Hamdi Tanpınar (1901-1962) dont l'œuvre longtemps reléguée dans les coulisses de l'édition de droite, est republiée à partir de 1992 et s'impose comme le travail de référence, la synthèse réclamée entre goût culturel classique, modernité technique et qualité linguistique. Cette centralité retrouvée sera confirmée par la reconnaissance que lui accorde le Prix Nobel de littérature 2006, Pamuk,, dans ses articles, conférences et

surtout dans son essai autobiographique : *Istanbul, souvenirs d'une ville* (Gallimard, 2007).

Néanmoins il arrive qu'un auteur « glisse » d'un camp à l'autre et s'efforce de modifier le rapport de force à l'œuvre dans le paysage idéologique et esthétique : cela avait été le cas du poète Ismet Özel (passé de l'extrême-gauche en 1970 à l'islamisme militant puis à l'extrême-droite nationaliste et musulmane au cours des années 1990), c'est encore le cas d'un auteur majeur cédant aux sirènes du néo-ottomanisme : Hilmi Yavuz (né en 1936). Le paradigme a changé : le mur dont nous parlions plus haut se renforce chaque jour.

### ***L'état des choses***

Les négociations sur l'entrée dans l'Union européenne contribuent à cette intégration économique, à cette facilité de communication entre la Turquie et le reste de l'Europe, à la connaissance plus rapide des parutions et des enjeux, à l'achat des droits, au co-éditions, aux mobilisations lorsqu'un ouvrage est interdit et saisi, ainsi qu'aux voyages d'éditeurs organisés avec régularité depuis 2010. Le stade le plus avancé de ce processus éditorial concerne l'apparition de plusieurs nouvelles agences littéraires (Kalem, Anatolialit,) qui assurent d'autant plus cette fluidité,

On serait tenté de dresser un bilan, un état de cette littérature : il faudrait pouvoir répertorier et classer cette immense production (des dizaines de revues et de cercles littéraires, 300 éditeurs rien qu'à Istanbul) afin de proposer un schéma de fonctionnement.

1) le retour du roman historique

Orhan Pamuk / Nedim Gürsel / I.O. Anar /

2) La relecture de l'histoire contemporaine (l'intérêt pour les minorités et la valorisation du patrimoine)

3) Naissance d'une littérature marginale : UNDERGROUND

4) L'évaluation et l'acceptation de grands classiques du XX<sup>e</sup> : Yasar Kemal, adalet agaoglu, Leylâ Erbil et Tahsin Yücel (Langue et idéologie)

*Gratte-ciel* (2006) comme roman de la décennie

Le retour du politique à travers diverses commémorations qui sont autant d'occasion de relire l'Histoire tourmentée du XX<sup>e</sup> siècle : la Première guerre mondiale, le Génocide arménien, la révolte de Dersim réprimée dans le sang en 1937 ou les évènements de septembre 1955 (6-7 Eylül Olayları). Les verrous semblent sauter les uns après les autres .

Pour finir, il faut aussi mentionner les écrivains turcs d'Allemagne, les trans-continentaux (Allemagne-Turquie), qui évoluent entre deux mondes et composent à eux seuls un des aspects de la nouvelle Europe. Un produit de synthèse en somme... Rarement bilingues, ils choisissent la langue du pays où ils ont grandi, étudié et où ils mènent une vie professionnelle. Mais, à de rares exceptions près, ne participent pas ou sont mal acceptés dans le paysage littéraire turc. Pourtant ils sont également – dans les débats, les tribunes rédigées pour les journaux - les relais, les antennes de cette littérature en Europe de l'Ouest. En Turquie même, certains auteurs, soit d'origine minoritaire comme Mario Levi, soit établis à l'étranger (Nedim Gürsel en France, Savkar Altinel en GB, Sadik Yemin aux Pays-Bas) continuent de maintenir le lien et d'offrir la preuve d'une européanité.. Dans le domaine des beaux-arts, le phénomène est encore plus marqué : artistes, galeries, musées sont en phase complète avec la création en Europe. Plus encore, la globalisation qui règne à Moscou, Shanghai ou Los Angeles poursuit sa progression ici. A Istanbul.

### ***En guise de conclusion***

Pour citer le romancier Ahmet Hamdi Tanpınar (1901-1962), modèle de l'auteur moderniste conservateur qui occupe une place centrale dans la littérature depuis vingt ans, on pourrait discuter de cette plasticité du modèle culturel dont les limites d'expansion définissent le cas turc :

« J'ai une malléabilité, une aptitude à la plasticité qui m'est propre. Il m'arrive d'aller jusqu'à des limites précises à condition de pouvoir revenir au même endroit (...). Celui avec qui je discute sur des questions d'idées et d'art m'amène la plupart du temps dans la direction opposée. Bref, je suis l'homme d'un tas de contradictions. »

Ce sont les dernières lignes du *Journal*, publié à titre posthume, en 2009. On pourrait ajouter à cette remarque que la même période voit la fin des écoles (roman villageois, roman « national », poésie socialiste) et donc, l'émergence d'un plus grand particularisme des auteurs. Prenons un exemple : chez le libraire, en mars 2015, on peut trouver un roman islamique de l'historien Iskender Pala sur la vie du Prophète (Bülbülün Kirk Sarkisi), un reportage très controversé à sa sortie, de Bejan Matur sur les combattants kurdes du PKK (Kaf Dagin Ardinda/ Note/trad.), un roman musulman à l'eau de rose de Münire Danis (du genre best-seller) ou un roman policier dur, violent et réaliste de Emrah Serbes qui met en scène les difficultés de la vie quotidienne à Ankara. Ces exemples indiquent à leur manière les limites de ce qui est conçu, désiré par le public et produit par les écrivains : ces limites ont beaucoup bougé et dans les deux sens. En direction d'une création plus libre mais aussi vers le conservatisme et pas uniquement musulman. Un des critères possibles de notre interrogation, pourrait être : quel texte fait l'objet de poursuites ? A quoi s'applique la censure après toutes ces années de réforme et d'adaptation de la loi ? L'obscénité, l'attaque contre la turcité (c'est-à-dire l'identité nationale), le blasphème... Les cas ne manquent pas et leur régularité constitue la preuve du questionnement sur une production émancipée.

#### Notes :

(1) *East-West Mimesis*, Kader Konuk,..... (p.155)

(2) Matur, Bejan : trois textes tirés de cet ouvrage ont été traduits...

#### Bibliographie :

*L'Autre Turquie. Reportages littéraires*, Galaade Editions, Paris, 2014.

*Ecrivains de Turquie. Sur Les Rives du soleil*, Galaade Editions, Paris, 2013.

Gürsel, Nedim, *Paysages littéraires de Turquie*, L'Harmattan, 1993.

*Intercity Istanbul-Berlin* (Mario Pschera, Çağla İlk, Çiçek Bacık (Hg)), J. & D. Dağyeli Verlag GmbH, Berlin, 2010.

« Jeunes écrivains de Turquie » (dossier ss la direction de T. Muhidine), *Europe* n° 969-970 (Janvier 2010)

Muhidine, Timour, « Grand débat en Turquie entre islamisme et laïcité » *Le Monde diplomatique*, octobre 1994.

“ La littérature turque à l'aube du millénaire : 1999-2000”, *Dossiers de l'IFEA* n° 2, Istanbul, 2000.

.“ Ecrivains allemands issus de l'immigration “, *Esprit* n° 1, janvier 2002.

“ Les mutations de la littérature turque contemporaine (1980-2005) “, *CEMOTI* n° 39-40, janvier-décembre 2005.

.“ La question du roman”, *La Turquie* (direct. Semih Vaner), Fayard/CERI, 2005.

“ Vivre avec l'Allemagne : les écrivains d'origine turque “, *Créations artistiques contemporaines en pays d'islam*, Editions Kimé, Paris, 2006.

“ Les Turcs et l'Allemagne “, notice du *Dictionnaire du monde germanique*, Bayard, Paris : 2007

"Détours anatoliens " , *Revue des Deux Mondes* n° 9, Septembre 2009.

" Littérature turque : le retour du politique " , *Siècle 21* n° 15, Automne 2009.

“ Une littérature dans l'attente d'un grand roman urbain “, revue *Urbanisme* n° 374, 2010.

*Nedim Gürsel. Fascination nomade*, (ss la direction de S. Seza Yılcıoğlu), L'Harmattan, 2012.

*Paristanbul. Les Ecrivains turcs et Paris au XXè siècle*, L'Esprit des péninsules/IEFI, 2000.

Simon, Catherine, « Turquie : tourbillon littéraire » *Le Monde des livres*, 26 juin 2013.

« Flâneries stambouliotes », *Le Monde des livres*, 19 juin 2014.

.« Voix d'Istanbul » (dossier ss la direction de M. Ménaché), *Europe* n° 1019 (mars 2014).